



PISTES PÉDAGOGIQUES

Femme de mère en fille

■ Un film écrit et réalisé par Valérie Guillaudot

Produit par Airelles Production et Caméra au poing
2021 – 74 min

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Pour évoquer la place des femmes dans la vie domestique, la réalisatrice décide d'enquêter sur son propre récit familial à travers les figures féminines de sa mère et de sa grand-mère. Cette histoire intime dévoile en définitive une histoire collective qui retrace ainsi le parcours d'une émancipation féminine.

Pourquoi montrer ce film ?

Peut-on être mère sans être asservie par les tâches domestiques ? Pour répondre à cette question transgénérationnelle, le film propose une réflexion à travers plusieurs portraits et paroles de femmes qui, chacune à leur manière, ont cherché/cherchent à se libérer d'un schéma paternaliste aliénant désormais remis en cause.

Mots-clés : Vie domestique – Émancipation féminine – Maternité

GENÈSE DU FILM

Le point de départ de *Femme de mère en fille* concerne l'aversion personnelle de la réalisatrice pour les tâches ménagères. Alors qu'elle assume son désir de maternité, elle se sent dès son premier enfant « assignée à résidence », et se compare ainsi à sa grand-mère dans la France agricole et catholique du début du XXe siècle. De cette frustration et de ce sentiment d'injustice émergent nombre de questions : pourquoi n'y a-t-il toujours pas d'égalité dans la répartition de la vie domestique ? Pourquoi les femmes ne peuvent pas s'investir dans la vie politique, publique ? Pourquoi freinent-elles leur carrière ? Peut-on concilier maternité et épanouissement personnel et professionnel ? Pour y répondre, elle convoque donc son passé, désirant « retrouver l'histoire de la famille » pour « comprendre ce qui se joue de mère en fille » et sollicite le regard de l'historienne Michelle Perrot.



LA RÉALISATRICE

Diplômée de Sciences Politiques et du Centre de Formation des Journalistes (CFJ) de Paris, Valérie Guillaudot commence par travailler pour la télévision : elle réalise des reportages pour le service public ou des documentaires pour une télévision locale associative d'Amiens *Canal Nord* qui propose également des ateliers de création collective. Forte de cette expérience, elle co-crée en 2000 en Ariège la structure *Caméra au poing* avec laquelle elle met en place des ateliers d'expression, co-produit des projets de film documentaire de création et lance en 2016 la *Télé Buissonnière*, un web média documentaire participatif. En tant que réalisatrice, elle sort en 2009 *Les Hommes du Talc* et en 2012, un webdocumentaire, *Pechiney, et après ?* *Femme de mère en fille* est son premier long métrage documentaire pour le cinéma.



© Cécile Pomier

LA VÉRITÉ DES IMAGES

Le film commence par des images d'archives familiales. C'est donc avec ces bobines Super-8 restaurées et numérisées par la réalisatrice que cette enquête débute, comme si toute la vérité résidait dans ces images. Mais que disent-elles vraiment ? La réalisatrice s'interroge sur la réalité qu'elle donne à voir. Pourquoi sa mère paraît-elle si radieuse alors que cette vie ne semblait pas lui convenir ? Sait-on lire une image ? Sans l'intervention de Michelle Perrot, leur lecture aurait été tronquée. Mais malgré les connaissances de l'historienne qui leur offre un contexte essentiel, rien ne viendra épuiser leur signification. La révélation sur la supposée nature de la relation d'Odile et Juliette ne passe pas par l'image. Les recadrages successifs sur leur photo n'y feront rien : on ne se rapproche pas de la vérité en étant au plus près de ce qui n'est en définitive qu'une représentation.



Lorsque la réalisatrice nous fait part de son expérience « brève mais passionnée avec une femme », la caméra est passée d'un plan rapproché sur une photo d'Odile et Juliette à un plan plus distant. Que raconte ce choix ?

ÊTRE MÈRE

Que signifie être mère ? Entre le modèle patriarcal imposé par une France catholique et la « 3ème vague de féminisme » évoquée par Michelle Perrot, il existe une différence de taille : les femmes choisissent désormais de devenir mère. Mais qu'est-ce que cela implique ? Pour y répondre de manière concrète, la réalisatrice nous plonge dans le quotidien qu'elle partage avec ses enfants. Plusieurs séquences rendent compte de ces échanges, notamment quand le fils prépare le repas. Ces scènes de vie témoignent de codes en pleine mutation. Ce sera également le sujet des séquences avec les jeunes mères ariégeoises. Là encore, la caméra est dans la cuisine, saisissant la spontanéité et la pluralité des points de vue énoncés. Mais c'est en donnant la parole aux hommes à la fin du film que la solution se profile : le rôle de chacun est à redéfinir ensemble, comme en attestent les plans d'ensemble.



Dans les séquences où la réalisatrice échange avec sa fille ou son fils, le dialogue est toujours initié par le visionnage des images du film en construction. D'après vous, qu'est-ce que cela raconte sur la manière dont la réalisatrice définit son statut de mère ?



LIBÉRER LA PAROLE

Les mots de la réalisatrice vont accompagner tout le film. Au tout début en voix off avec une adresse à sa mère disparue puis une adresse au spectateur. Viendront ensuite les conversations entre amies, le dialogue avec Michelle Perrot, les souvenirs remémorés avec la famille, etc. Le dispositif et les choix formels permettent à la parole d'advenir et de circuler. Que ce soit par le montage-images : lors de la première rencontre avec Michelle Perrot, des fonds enchaînés vont assurer le lien et la fluidité de l'échange. Que ce soit par le montage-son : plusieurs séquences sont introduites par les mots de la réalisatrice ou par les voix de ceux dont l'image dévoi-

lera par la suite l'identité. Ou par le choix du cadre : les trois « cousines » sont filmées dans un plan rapproché car ce qui se dit alors doit être partagé. Par la parole se crée le lien, s'affirme les désirs/les déceptions et se gagne l'émancipation.

Lors des retrouvailles à la ferme du Plessis, la réalisatrice filme sa cousine qui avoue avoir été « asservie ». La caméra l'isole dans un cadre très serré. Mais quel autre choix de mise en scène permet à cette parole de s'exprimer ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LA MISE EN ABYME

La mise en abyme au cinéma, c'est le film dans le film. Tout au long de *Femme de mère en fille*, le dispositif filmique est révélé au spectateur. Quand on s'aperçoit, notamment, que les images vues par le spectateur sont celles que regarde la réalisatrice en train de monter le film. En choisissant d'être devant et derrière la caméra, elle trahit son statut double : celui de femme – sujet du film, et celui de réalisatrice – autrice du propos du film. Mais cette identité duelle raconte aussi comment le cinéma peut, en usant du reflet, prendre en charge une réflexion.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Sur un brouillon, chaque élève commence par lister les tâches ménagères du quotidien. Dans un second temps, chacune des tâches est répertoriée au tableau de manière à établir une liste exhaustive. Les élèves doivent ensuite illustrer ces tâches en les mettant en scène à travers un travail photographique. Une fois imprimées, les photos sont mélangées et mises à l'envers en tas. À tour de rôle, les élèves piochent une photo. Une fois la tâche identifiée, ils disent s'ils l'ont déjà réalisée ou non, et s'ils se voient continuer ou non à l'assumer dans leur vie future (d'adulte).

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

L'une chante, l'autre pas, Agnès Varda, 1976
Pour incarner les combats féministes des années 70, Agnès Varda met en scène l'amitié entre deux jeunes femmes aux trajectoires de vie opposées, qui naît des luttes communes à mener pour les droits des femmes. Une émancipation évoquée notamment à travers une remise en cause de la structure familiale traditionnelle, les questions des choix de vie, les thèmes de la maternité et de la transmission mère-fille. Une pluralité de points de vue pour donner à voir une polyphonie des discours féminins.



© Ciné-Tamamis